

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Band: 21 (2005)

Artikel: "Au fond... à gauche?"
Autor: Busch, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« AU FOND... À GAUCHE ? »

MICHEL BUSCH

Cet article se fonde sur un lot de documents conservés par Anne-Catherine Menétrey, une trentaine de feuillets dactylographiés reflétant les réflexions d'un groupe de militants, trentenaires matures ou jeunes quadragénaires, qui, démissionnaires du POP ou rescapés de la LMR, s'interrogent sur l'avenir de la gauche et sur leurs motivations à poursuivre le combat politique¹.

Le premier texte de ce dossier est le bilan d'un week-end passé au vert, les 17 et 18 avril 1982 à l'Abbaye, sur les bords du lac de Joux.

La discussion a commencé par un tour de table, où chacun a décrit son « itinéraire politique » et les questions qu'il se posait actuellement face à la situation politique cantonale, nationale et internationale. Il est impossible de résumer ces tranches de vie... Mais il faut absolument dire que tout le monde était d'accord pour affirmer qu'il n'y avait jamais eu depuis longtemps une telle qualité d'échange et d'écoute entre militants de divers courants politiques, qui avaient jusqu'ici plutôt eu l'habitude de s'ignorer dans les meilleurs des cas, ou de s'insulter dans les pires. Ne serait-ce que pour ces quelques heures, cette rencontre avait déjà un sens !

Le procès-verbaliste recense ensuite les thèmes qui ont été débattus et s'efforce de mettre en évidence les points sur lesquels convergent ou divergent les quinze participants.

Il fut également discuté de l'opportunité de créer une nouvelle organisation politique, pour finalement décider de se donner le temps d'un examen approfondi, tout en s'engageant à des réunions périodiques qui s'échelonneront tout au long de l'année avant de déboucher sur la création d'Alternative Démocratique, au printemps 1983. Entre-temps, le groupe avait pris le nom de *Au fond... à gauche ?*, certains documents omettant le signe d'interrogation.

1. Pour les circonstances de la démission d'un groupe de membres du POP en 1980, dont la personnalité la plus connue est Anne-Catherine Menétrey, voir Pierre Jeanneret, *Popistes*, Lausanne 2002, pages 262-65. Le même ouvrage contient (p.244-45) des commentaires utiles sur l'état d'esprit des militants de la LMR à son déclin.

Dans les textes rédigés dans la perspective de ces conclaves, reviennent de façon récurrente des jugements sévères sur les deux partis traditionnels de la gauche vaudoise. Le PS est dénoncé pour sa dérive gestionnaire et son statut d'otage dans des gouvernements dominés par la droite. Le POP est plus fondamentalement mis en cause pour son refus de rompre le cordon ombilical avec l'URSS de Leonid Brejnev, surtout après l'invasion de l'Afghanistan, et pour sa structure interne autoritaire qui paralyse le débat d'idées.

Au-delà de ces critiques attendues de la part d'apostats du popisme et d'orphelins de la LMR, le groupe procède à un inventaire de l'héritage idéologique du gauchisme des années 1960 et 70.

« Les nouvelles valeurs issues de '68, en partie en opposition avec les idées "classiques" du socialisme, ont bien pénétré l'ensemble du corps social, mais de manière souvent ambiguë. Certaines de ces valeurs – refus du productivisme à tout prix, lutte contre la hiérarchie, primauté des désirs personnels sur les contraintes sociales – ont été habilement détournées de leur objectif anti-capitaliste au profit d'une idéologie individualiste, voire néo-libérale », peut-on lire dans une contribution de 8 pages qui survole l'histoire du socialisme et de ses contradictions. Quelques paragraphes plus loin, le même auteur note encore :

« Au moment même où il faudrait répondre clairement aux attaques de la droite, qui doit resserrer sa domination pour affronter la crise économique, la gauche classique se trouve affaiblie : implantation sociale réduite, valeurs surannées, etc. Les nouveaux mouvements sociaux ne sont ni assez développés, ni assez clairs quant à leur stratégie pour combler ce vide. Quant à l'extrême-gauche, là où elle survit, [...] elle n'apparaît en aucun cas comme porteuse d'avenir. »

Ce bilan, qui témoignait à l'époque d'un parti pris de réalisme et d'un esprit courageux d'autocritique, peut raisonnablement être mis en rapport avec les observations faites par les intellectuels de gauche lors des manifestations de Lôzane bouge en automne et hiver 1980-81, qui elles-mêmes s'inscrivaient dans le sillage de la révolte des jeunes Zurichois de l'été 1980, réclamant vainement l'arasement des Alpes avec vue sur la mer. Plusieurs membres de *Au fond... à gauche ?* avaient appartenu au Collectif de défense des manifestants lausannois, ou en avaient été proches, par empathie pour les revendications des jeunes et surtout parce qu'ils avaient été scandalisés par l'ampleur de la répression policière et par la lâcheté du discours de l'autorité municipale. Durant l'été 1981, Anne-Catherine Menétrey s'était faite la chroniqueuse de Lôzane bouge et la parution de son ouvrage aux Editions d'en

bas² coïncida plus ou moins avec la naissance du groupe *Au fond... à gauche ?*. Rien d'étonnant, dès lors, que l'historien décèle dans les documents de son étude comme un écho des analyses et des préoccupations qui émaillent de façon très pertinente les pages de *La Vie... vite*.

Au printemps 1982, Lôzane bouge appartient au passé (seul manquait encore le simulacre de l'épilogue judiciaire), mais dans le présent persiste un goût amer : des militants de gauche ne pouvaient se borner à constater que la révolte des jeunes était dépourvue de perspective idéologique, ni laisser la droite engranger avec bonne conscience les dividendes de la criminalisation d'une jeunesse déboussolée.

« Repli sur soi-même et vision étriquée de l'avenir. Les cris des jeunes surgissent à un mauvais moment. Au moment où le risque de la liberté, de la vie et du désordre est insoutenable pour beaucoup de gens – alors même qu'il constitue le mythe le mieux installé dans leur tête. Ce n'est pas par hasard que le Parti libéral, exploitant à fond le slogan “moins d'État” et “plus de liberté”, marque autant de points. On est, en Suisse, pour la liberté-image, pour la liberté de quelques-uns, vécue par procuration, en quelque sorte »,

lit-on à la page 132 de *La vie... vite*, et quelque 20 pages plus loin nous avons :

« Beaucoup de gens ouverts, de sympathisants, de militants au sens large ne s'y retrouvaient pas. Ils avaient été habitués à se battre pour des idées claires, pour des causes précises. Ils se trouvaient fortement remis en question, non seulement par l'absence d'idéologie, mais par le caractère “viscéral” de sa démarche, ou par sa hargne à l'égard des “politiques”. La plupart se sont mis dès lors à fonctionner sur le mode interrogatif. »

Nul doute que les camarades réunis dans le groupe *Au fond... à gauche ?* ne fassent partie de ces « gens ouverts », de ces « sympathisants » et ces « militants au sens large [qui] se sont mis dès lors à fonctionner sur le mode interrogatif ». Leurs interrogations couchées sur le papier visent à la recherche d'un langage politique de gauche qui soit émancipé de la vulgate marxiste dont ils avaient été, à des degrés divers, les prosélytes zélés. Il s'agit aussi pour eux de pratiquer une action politique débarrassée des pesanteurs culpabilisantes induites par l'attente disciplinée du Grand Soir, afin d'être mieux à l'écoute des mouvements sociaux qui émergent çà et là, pour anticiper les contestations que fera naître nécessai-

2. Anne-Catherine Menétrey et le «Collectif de défense», *La Vie... vite, Lausanne bouge 1980-1981 : une chronique*, Editions d'en bas, 1982. On appréciera l'acuité du regard : les pages décrivant la dialectique manifestations/répressions, l'analyse du comportement du pouvoir et du rôle de la justice, pourraient être reprises telles quelles dans le contexte des manifestations du courant altermondialiste d'aujourd'hui.

rement un capitalisme en train de se libérer du carcan de l'idéologie bipolaire de la guerre froide, laquelle avait contraint la bourgeoisie à confier à l'État la mission de favoriser la cohésion sociale.

Les documents étudiés témoignent que leurs auteurs sont conscients que de nouvelles règles du jeu se mettent en place depuis l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher, puis de Ronald Reagan. Ils mesurent, du moins partiellement encore, l'ampleur des changements annoncés par la vague néo-libérale. La plupart des contributeurs disent vouloir réévaluer le rôle de l'État, certains doutent de la réalité démocratique des institutions helvétiques ou mettent en cause l'efficacité de la voie parlementaire. Quelques-uns, ce qui relève de l'audace à ce moment-là, expriment leurs refus de l'État-providence, non qu'ils contestent la fonction redistributive de l'État, mais parce qu'ils jugent que le modèle suisse favorise une pratique d'assistance vis-à-vis de la population résignée à une consommation bas de gamme et contribue à anesthésier l'esprit critique du citoyen.

Si les questions posées au sein du groupe sont le plus souvent pertinentes, les réponses sont plus évasives. On attend beaucoup des travailleurs polonais alors en lutte contre le pouvoir communiste et encore en quête d'autogestion, on hésite sur le cadre institutionnel à donner à un nouveau parti qui serait à créer, on lorgne du côté des mouvements plus spontanés et en phase directe avec des préoccupations sectorielles ou des aspects de la vie quotidienne, tels les mouvements des femmes, le Groupe Action Prisons animé par Michel Glardon, le mouvement anti-nucléaire ou l'Union des producteurs suisses, qu'il s'agirait en quelque sorte de fédérer pour susciter un réveil politique de quelque ampleur et créer une nouvelle conscience civique.

L'auteur de ces lignes doit se contenter de ces quelques pistes, de ces quelques observations. Il a disposé de textes rédigés souvent rapidement, spontanément dans la perspective d'une réunion, mais il ignore tout de la manière dont ils ont été reçus, il ne sait rien des débats suscités, ni des clivages apparus au sein du groupe. De toute façon, *Au fond... à gauche ?* n'aura vécu qu'une petite année, onze mois plus précisément, puisque le dernier document de notre dossier en annonce implicitement le dépassement.

« *Il y a longtemps que divers groupes réfléchissent et discutent, mais la volonté d'agir semble faire défaut ou ne sait comment s'exprimer* », affirment d'emblée les sept signataires d'une lettre adressée à tous les amis et camarades intéressés par la création d'un nouveau parti politique, dénommé Alternative démocratique. L'assemblée constitutive est fixée au jeudi 17 mars 1983 au Café de la Place à Lausanne et la convocation comporte un ordre du jour

conforme aux intentions : présentation du projet, discussion des statuts, des structures, tour d'horizon des perspectives électorales. Les arguments développés vont de la nécessité de contrer l'arrogance de la droite à l'opportunité de se saisir de l'échéance des élections fédérales, comme d'un catalyseur dans l'action de réunir des forces nouvelles. Le texte fait également état d'encouragements reçus du POCH de Zurich et de discussions avec le groupe bernois DA! qui

nous invite à participer à la création d'une fédération des «verts» (le nom est encore à discuter) sur la base d'un programme minimum,

lequel est ensuite très brièvement esquissé.

Ainsi, à terme, verra le jour une nouvelle famille politique qui allie des revendications appartenant à la tradition socialiste avec des objectifs écologiques, alors que les premiers défenseurs de l'environnement étaient plutôt issus des milieux bourgeois, plus préoccupés de la sauvegarde de la nature ou du patrimoine, que de l'emploi ou des conditions de travail. *Au fond... à gauche ?* aura été un des maillons de cette évolution, mais tous les acteurs du groupe n'ont pas nécessairement suivi la voie dont Anne-Catherine Menétrey fut la figure de proue. Certains, tant qu'à renouer avec le jeu des urnes, ont préféré rejoindre les rangs du Parti socialiste, d'autres ont utilisé ce moment de réflexion pour se convaincre qu'ils avaient suffisamment donné de leur temps à la communauté et ils se sont autorisés à réorienter leur existence selon d'autres priorités que l'action politique.

Terminons cet article par quelques remarques spéculatives qui ont des implications historiographiques ou politiques. *Au fond... à gauche ?* est né de la crise du militantisme d'obédience communiste ou de sa variante soixante-huitarde. Le doute a cheminé dans la deuxième moitié des années 70 et, par leurs écrits, les membres du groupe laissent le témoignage qu'ils ont été attentifs à des changements qui dépassent les seuls enjeux de la politique vaudoise. L'un d'eux relève l'importance de la crise du pétrole de 1973 et de la récession économique qui en découle, dont les effets s'étendent à la perception de la réalité politique et sociale, après 30 ans de développement quasi ininterrompu, les mythiques trente glorieuses. On est donc tenté de situer dans ces années-là une importante césure de l'histoire, plus significative, sinon plus visible, que la chute du Mur de Berlin que chacun s'accorde à considérer comme la fin symbolique de la Guerre froide. Ces considérations rejoignent le point de vue d'Olivier Pavillon quand, dans son effort de déterminer la place dans l'histoire des mouvements contestataires des années 60, il affirme qu'il s'agit moins d'un renouveau annonçant une nouvelle

période que du dernier soubresaut des utopies engendrées par les Lumières, et quand il écrit qu'à son sens « le XX^e siècle se termine dans les années 1973-74 »³. On peut d'ailleurs penser que, dès cette date, les milieux conservateurs anglo-saxons ont acquis la conviction du déclin irrémédiable de l'Empire soviétique, son économie entravée par la rigidité des structures du pouvoir, sa moindre capacité à actionner le levier idéologique qui avait puissamment contribué à protéger l'État stalinien de la concurrence du modèle libéral. Dès lors pouvaient se mettre en place des stratégies néo-libérales visant à renouer avec l'âge d'or du capitalisme, celui d'avant 1929, voire celui d'avant 1914, un capitalisme sans Révolution de 17, sans Keynes, sans New Deal, sans Roosevelt, toujours suspect de crypto-communisme, sans Hitler, une sorte de crypto-terrorisme, en un mot un avenir sans histoire.

Est-ce pour parer à cette perspective que la plupart des contributeurs d'*Au fond... à gauche ?* ont inscrit leurs réflexions dans le champ historique, au risque d'être si absorbés par les leçons de l'Histoire qu'il en devient difficile de se projeter dans l'action politique ?

Aujourd'hui, plus personne ne semble donc prêt à prendre en charge le nécessaire renversement des perspectives sur le plan économique (solidarité dépassant le cadre local ou national, productivité, modes de production). Le spectre de l'austérité (et surtout l'ampleur de la crise) éveille en nous la même panique que celle des bourgeois ! Par trouille de nous lancer dans l'inconnu, chacun d'entre nous espère au moins préserver ce qui peut l'être, et contribue ainsi à avancer le règne de la débrouillardise individuelle, sous couvert d'un discours tantôt alarmiste, tantôt généreux,

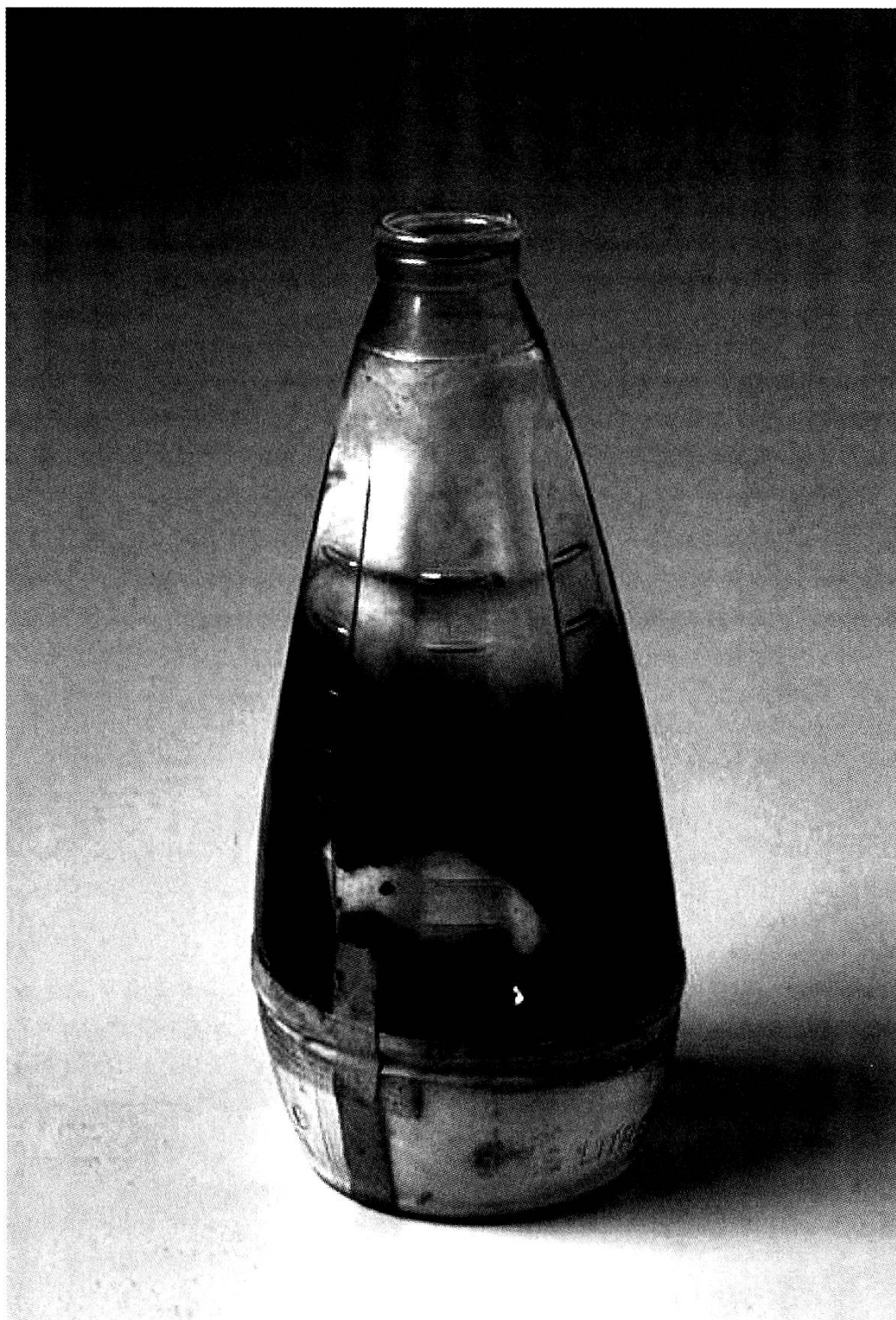
lit-on dans un des documents d'*Au fond... à gauche ?* La gauche, au fond, a-t-elle véritablement changé de visage depuis ce portrait brossé il y a plus de vingt ans ? Les altermondialistes pourraient-ils représenter ceux qui seraient prêts, aujourd'hui, à « prendre en charge le nécessaire renversement des perspectives » ? Dans cette optique, et si se poser la question a du sens, les altermondialistes seraient les héritiers que se cherchaient les quinze militants qui ont passé un week-end d'avril 1982 à cogiter sur les bords du lac de Joux.

MICHEL BUSCH

3. Voir dans ce même *Cahier* sa contribution sur « La nouvelle gauche en Suisse romande, des années 60 au milieu des années 1980 ».



Affiche d'anarchistes genevois, 1976.
Centre international de recherches sur l'anarchisme, Lausanne.



Filtre pour masque à gaz fabriqué à l'aide d'une bouteille en PET remplie d'ouate et de charbon actif, selon un procédé alors diffusé dans les milieux militants. Il a été utilisé lors de la lutte contre la centrale nucléaire de Gösgen, en 1977-78.
Musée national suisse, Zurich. LM-83502